Etre une greentech, un argument de poids pour recruter

Les greentechs sont les start-up de la French Tech qui ont créé le plus d'emplois en 2022. Un secteur, celui de la transition écologique, qui séduit les candidats.

La start-up Greenly, qui automatise les bilans carbone, a connu une croissance de ses effectifs de 423 % en 2022. (iStock)

Par **Camille Wong**

Publié le 2 févr. 2023 à 7:51 | Mis à jour le 2 févr. 2023 à 7:53

Les levées de fonds se tarissent, les start-up deviennent plus précautionneuses ou réduisent leurs effectifs… Enfin, presque. Un secteur, celui de la greentech, tire son épingle du jeu. Le dernier rapport EY sur les levées pointe une de hausse 172 % en valeur , soit un total de 2 milliards d'euros récoltés en 2022 par ces pépites françaises qui participent à la transition écologique.

Et comme l'argent levé va souvent de pair avec des recrutements, ce secteur est celui qui a généré le plus d'emplois cette année-là : 4.300 nouveaux emplois, sur

les 35.000 créations nettes du secteur, remarque le dernier rapport de Numeum (ex-Syntec). La première place !

Parmi les start-up qui ont le plus recruté, Greenly, qui automatise les bilans carbone , est passé de 26 personnes, début 2022, à 136 en fin d'année. Soit une croissance de ses effectifs de 423 %, selon le cabinet Data Recrutement. « On n'a aucun problème pour recruter », avance d'entrée Alexis Normand, le cofondateur de la start-up.

LIRE AUSSI :

- **Recrutement : les 10 start-up françaises les plus plébiscitées**
- **A Marseille, les start-up à impact en force**

« Nous sommes le revers de la médaille de tous ceux qui, au sein des grandes écoles, ne veulent plus travailler chez les industriels pollueurs », ajoute le patron, dont 40 % des effectifs sont des ingénieurs sortis d'école. L'entrepreneur fait notamment référence au manifeste pour un réveil écologique , porté par ces étudiants aux têtes bien faites qui réclament de travailler dans des entreprises au service de la transition ; auxquels se sont ajoutés, plus récemment, les « bifurqueurs » .

Trouver du « sens »

« Environ 95 % des gens viennent pour la mission. Cela fait plusieurs années que les jeunes diplômés et jeunes cadres cherchent à donner du sens à leur activité, mais il y a eu une nette accélération depuis 2020 », renchérit Vincent Bryant, le patron de Deepki, une start-up qui agrège les données sur les émissions de CO_2 des bâtiments. L'année 2020, soit l'année de la crise sanitaire, des confinements et des questionnements en tous genres sur le sens donné au travail.

La start-up Deepki , financée à hauteur de 150 millions d'euros en mars 2022, a accueilli plus d'une centaine de nouvelles têtes cette année-là, une croissance de 75 % des effectifs. Elle en recrute 200 autres cette année. Des profils « classiques » de start-up : développeurs, data scientists, commerciaux, service client, etc.

LIRE AUSSI :

- **French Tech : vers un marché des talents plus accessible ?**
- **L'ancien ministre Julien Denormandie rejoint la greentech Sweep**

Mais aussi quelques spécialistes de l'ESG ou de l'énergie. Les greentechs, selon leur coeur de métier (énergie, agriculture, recherche…) ont aussi des besoins spécifiques. La majorité de la petite équipe d' Hyperplan (logiciel pour l'agroalimentaire) est, par exemple, composée d'ingénieurs seniors. « On a un taux d'offres d'emploi et de réponses positives qui n'est pas loin des 100 % », vante Victor Lamendin, le cofondateur de l'entreprise.

Il ajoute : « Certaines personnes nous contactent de manière proactive. Au début d'Hyperplan, nous travaillions beaucoup avec des free-lances, qui disaient nous privilégier plutôt que d'autres clients plus rémunérateurs. »

Des profils en tension

Reste que la bataille peut être serrée sur les profils experts des sujets ESG et de reporting extra-financier, recherchés, notamment avec le resserrement des réglementations sur ces sujets, par… tout le monde : start-up, ETI, PME et grands groupes.

« Je reçois parfois des appels pour recruter 60 spécialistes du carbone. Forcément, on ne les trouve pas comme cela », sourit Caroline Renoux, à la tête de Birdeo, un cabinet de recrutement RSE. Et la spécialiste de souligner un marché à la faveur des candidats, en raison du manque, encore, de personnes formées.

Mais les start-up ont des atouts à faire valoir, sur les « à-côtés » (télétravail, congés, actions, etc.), en particulier celles qui ont levé de l'argent. « Elles arrivent à proposer des salaires attractifs », poursuit-elle. L'année dernière, les candidats qu'elle a placés ont connu, en moyenne, une hausse de 25 % de leur salaire, toutes entreprises confondues.

> Levée de fonds, décryptages, chiffres clés… Pour ne rien rater de l'actu de la French Tech et des start-up, abonnez-vous à notre newsletter > S'inscrire

Camille Wong